

« Vivre c'est changer – voilà la leçon que les saisons nous enseignent. »

Paulo Coelho. Romancier, journaliste et interprète brésilien.

► CREATERRA devient CREATERRA FINANCE

Charles BOK

Administrateur délégué

Chers clients, chers amis, chers lecteurs,

Certains d'entre vous nous ont accompagnés depuis le début de l'aventure : il y a un peu plus de 20 ans, CREATERRA prenait son envol à Luxembourg avant d'ouvrir quelques années plus tard son bureau de Bruxelles.

Nous sommes ravis et honorés de vous compter parmi nos clients.

Vingt ans plus tard, notre enthousiasme et notre passion pour notre métier n'ont fait que de se renforcer.

Au niveau du groupe IRIS Finance International que nous avons rejoint en 2019, nous avons entrepris un important travail de refonte de notre identité visuelle.

Les objectifs sont multiples :

- l'installation d'une image « corporate » forte qui nous différencie de nos concurrents ;
- l'expression d'une dynamique et d'une cohérence par ligne d'activité ;
- la représentation des métiers et des expertises par filiale autour de valeurs communes ;
- la possibilité de décliner une grammaire visuelle moderne, identitaire et efficace.

Concernant notre nouveau logo, la réflexion est partie de la métaphore du diamant.

Elle exprime la rareté, la perfection, la synthèse entre le métier d'innovation de Chahine Capital, orfèvre en terme de gestion quantitative, et l'intelligence de la stratégie de développement du groupe dans la construction de synergies entre les métiers de ses filiales (dont CREATERRA).

Elle évoque aussi la création de valeurs pour ses différents clients, institutionnels, particuliers et partenaires ainsi que la dimension à taille humaine des entités du groupe.

Chaque entité est identifiée par une couleur primaire associée à la couleur corporate d'accompagnement. L'ensemble signe l'ADN métier de la filiale, souligne l'appartenance au groupe et son rôle fédérateur.

Nous avons saisi l'occasion pour faire évoluer notre nom :

CREATERRA devient **CREATERRA FINANCE**.

Rien de tel qu'un beau dessin plutôt qu'un long discours !

Voici les nouveaux logos de l'ensemble des entités du groupe :



IRIS Finance International
GROUP



IRIS FINANCE



CHAHINE CAPITAL
PERFORMANCE ENGINEERING



Compagnie Financière
Genevoise 1855



CREATERRA
FINANCE

Cette évolution s'inscrit parfaitement dans le mouvement de développement du groupe IRIS Finance International.

CHAHINE CAPITAL (Luxembourg) a atteint des encours de plus de € 1,8 milliards fin 2021.

IRIS FINANCE (Paris et Strasbourg) a connu de beaux succès auprès d'une clientèle haut de gamme avec un focus particulier sur la gestion obligataire personnalisée.

CFG 1855 (Genève) poursuit sa progression avec succès.

CREATERRA FINANCE n'est pas en reste. La masse des avoirs sous gestion a connu une

Dans ce numéro :

Economies - Marchés -

Stratégie : les tendances | 2

Asset allocation | 3

Indices | 3

Investment school | 4



jolie croissance l'année dernière et nous avons l'ambition de continuer dans cette voie.

Le monde est en pleine mutation : les techniques de gestion s'enrichissent grâce à la recherche et aux progrès technologiques mais nous ne ferons jamais le moindre compromis sur le maintien de relations privilégiées étroites avec nos clients.

Le côté humain est essentiel dans notre manière

de concevoir notre métier.

Peu importe la digitalisation dans le monde bancaire, la pluie de nouvelles cryptomonnaies, la gestion de portefeuilles robotisée chez certains de nos confrères, CREATERRA FINANCE a offert, offre et offrira toujours un service personnalisé et de proximité à ses clients.

Economies - Marchés - Stratégie : les tendances

Charles BOK

Administrateur délégué

Fabien PLANCQ

Senior Wealth Manager

Après une belle année boursière 2021, les marchés ont débuté 2022 en mode baissier. Dès janvier, la hausse des taux longs provoquée par une inflation galopante et le bruit de bottes à la frontière russo-ukrainienne ont effrayé les investisseurs. A partir du 24 février, jour du début de l'invasion inattendue de l'Ukraine, le choc de la guerre s'est ajouté aux craintes entourant les hausses des taux d'intérêt des banques centrales. Les marchés boursiers ont corrigé sévèrement, traduisant ainsi le stress de la situation.

L'invasion russe en Ukraine n'est pas une crise géopolitique comme les autres. Elle a en effet provoqué des réactions économiques et diplomatiques sans précédent depuis la guerre froide, en plus de l'émotion naturelle de l'opinion publique mondiale. L'interruption brutale des échanges avec la Russie et ses conséquences pour le commerce mondial vont sans aucun doute amplifier et accélérer la dynamique de « démondialisation » déjà à l'œuvre depuis le milieu de la dernière décennie.

La guerre a renforcé l'envolée des prix du gaz, du pétrole, des denrées alimentaires et des métaux industriels déjà initiée par la forte reprise économique qui a débuté suite à la levée progressive des confinements dans le monde. L'inflation générée par cette forte hausse des prix pèse déjà sur la consommation des ménages et exerce une pression sur les marges bénéficiaires des sociétés. En outre, certains secteurs, comme celui de l'automobile, ont dû arrêter des lignes de production par manque de pièces en provenance d'Ukraine.

Du côté des banques centrales, la Fed (Banque Centrale américaine) a, comme attendu, enclenché mi-mars un cycle de hausse de ses taux directeurs en les relevant de 0,25% pour contrer l'inflation qui ne cesse d'accélérer. Elle a ainsi abandonné le niveau plancher de 0% en vigueur depuis le début de la pandémie en mars 2020. C'est la première fois depuis plus de trois ans que la Fed remonte ses taux. Elle a souligné que la guerre en Ukraine risquait de créer une pression additionnelle à la hausse de l'inflation mais aussi de peser sur l'économie, raison pour laquelle elle n'a pas remonté ses taux de manière trop agressive. D'autres hausses sont toutefois attendues ces prochains mois. Les économistes s'attendent encore à sept hausses de taux en 2022.

En Europe, la Banque Centrale européenne (BCE) a ménagé la chèvre et le chou lors de sa dernière réunion en mars. Elle a ainsi décidé de réduire plus rapidement les achats d'actifs et, en même temps, elle s'est dit prête à agir rapidement en cas de coup dur sur la croissance économique. Ceci est normal car l'Europe risque de souffrir le plus d'une guerre qui se situe sur son sol. Face à une inflation qui continue à flamber, il est probable que la BCE doive suivre l'exemple américain plus tard dans l'année. Cela sera aussi une question de crédibilité.

Du côté des devises, le dollar s'est renforcé depuis début 2022 (+2,7%). Retrouvant aussi son statut de valeur refuge, l'or a vu son cours augmenter de 5,9%. Quant au pétrole, il a bondi suite à la forte reprise économique de ces derniers mois et à la crise ukrainienne (+33,3%).

La situation actuelle est assez particulière et de nouveau inédite. En effet, nous rencontrons un triple choc. D'abord, nous sommes toujours en situation de pandémie. Même si ce n'est plus le premier sujet d'actualité, l'épidémie du Covid sévit toujours dans le monde. Ensuite, nous subissons le choc d'une inflation énorme et sans comparaison depuis des décennies. Enfin, nous vivons le choc de la guerre en Ukraine.





Malgré cela, les principales places boursières ont fait preuve d'une étonnante résilience fin mars et ont récupéré une partie de leurs pertes.

L'évolution des marchés ces prochains mois dépendra fortement de l'évolution de la guerre en Ukraine et de l'inflation. Un accord de paix, souhaité par tous, calmerait l'envolée des cours des matières premières et donnerait des ailes aux bourses, tandis qu'un prolongement du conflit pourrait continuer à pousser l'inflation à la hausse à cause de la flambée des matières premières. Ce deuxième

scénario serait bien évidemment problématique pour les marchés et surtout encore plus catastrophique d'un point de vue humanitaire. Les plus pessimistes évoquent même un scénario de stagflation, c'est-à-dire une période marquée par une stagnation de l'économie accompagnée d'une hausse importante des prix.

Terminons sur une note positive en nous rappelant que ceux qui osent investir en période de crise récoltent très souvent les fruits de leur audace quelques mois plus tard.

Asset allocation préconisé pour un investisseur MEDIUM en EUR

Allocation d'actifs		Exposition devises	
Total actions individuelles et fonds actions (immobilier inclus)	50%	EUR	83%
Actions européennes	25%	USD	14%
Actions américaines	21%	Autres	3%
Actions émergentes + Japon	4%		
Obligations et fonds obligataires	25%		
Fonds alternatifs	10%		
Divers (Or et autres matières premières)	5%		
Liquidités	10%		
	100 %		100 %

Lignes directrices de notre politique-maison. Pour de multiples raisons, des différences, parfois substantielles, peuvent exister entre plusieurs portefeuilles. Clôture de rédaction le 01/04/2022.

Indices



BONDS	2022 Q1	2022 YTD
Bloomberg Barclays EuroAgg Total Return Index	-5,41%	-5,41%
Bloomberg Barclays US Aggregate Total Return Index	-5,93%	-5,93%
Bloomberg Barclays EM USD Aggregate Total Return Index	-9,23%	-9,23%

EQUITIES	2022 Q1	2022 YTD
EURO STOXX 50	-9,21%	-9,21%
STOXX Europe 600	-6,55%	-6,55%
CAC 40 (Paris)	-6,89%	-6,89%
BEL 20 (Brussels)	-3,51%	-3,51%
S&P 500 (New York)	-4,95%	-4,95%
NASDAQ 100 (New York)	-9,08%	-9,08%
NIKKEI 225 (Tokyo)	-3,37%	-3,37%

COMMODITIES (in USD)	GOLD	SILVER	OIL (WTI)	Bloomberg Agriculture
As at 31/03/22	1.937,44	24,79	100,28	72,84
As at 31/12/21	1.829,20	23,31	75,21	60,79
%	5,92%	6,37%	33,33%	19,82%

CURRENCIES	USD	GBP	CHF	JPY
As at 31/03/22	1,1067	0,8424	1,0212	134,6700
As at 31/12/21	1,1370	0,8413	1,0375	130,9000
%	2,74%	-0,13%	1,59%	-2,80%



Investment School : l'inflation

Raphaël Vulfs, CFA

Portfolio Manager

Suite à presque quatre décennies caractérisées par une inflation quasiment inexistante, certains auraient pu oublier jusqu'à son existence. Cependant, depuis le début de l'année, le mot est aux lèvres de tous les économistes. Alors que depuis 1983, les banques centrales avaient bien rempli leur rôle en maintenant une inflation proche de leur objectif de 2%, celle-ci dépassait les 8% en Belgique pour le mois de février. Nous avons donc pensé utile de rappeler à nos lecteurs les mécanismes et les dangers d'une inflation incontrôlée.

Le retour de l'inflation est dû à plusieurs facteurs tels que la hausse du prix des matières premières et la politique accommodante des banques centrales qui ont inondé le marché de liquidités depuis des années. La crise du covid a entraîné des répercussions sur les chaînes d'approvisionnement conduisant à de multiples pénuries : problème qui a été exacerbé par la guerre en Ukraine. Durant la crise sanitaire, les états ont aussi contribué à créer de la monnaie afin d'éviter un effondrement de la consommation qui aurait entraîné une grave récession.

Nous pourrions penser que laisser l'inflation filer constituerait une solution acceptable. Pourquoi ne pourrions-nous pas tout simplement vivre avec ? Une légère inflation n'est pas un problème. Une inflation autour de 2% est même souhaitable pour stimuler l'économie et garder une marge de sécurité par rapport à la déflation (baisse des prix qui pousse les consommateurs à reporter leurs achats). Les problèmes surviennent quand l'inflation se transforme

en hyperinflation. Nous avons tous en tête les images des années 30 durant lesquelles une brouette d'argent était nécessaire pour acheter un pain. Dans ces circonstances, le manque de visibilité rend l'activité économique quasiment impossible.

Le risque principal provient du fait que l'inflation, une fois hors de contrôle, entraîne l'économie dans une récession dévastatrice. Afin de ne pas voir leur pouvoir d'achat baisser, les salariés vont demander des augmentations, ce qui entrainera des coûts à la hausse pour les sociétés. Ces coûts plus importants seront contrebalancés par une augmentation du prix des produits. Les ménages vont dans un premier temps augmenter leurs dépenses pour éviter de subir les hausses de prix. Pour la même raison, les entreprises vont anticiper leurs investissements. Tous ces éléments peuvent aboutir à une spirale inflationniste incontrôlable : les prix augmentant plus vite que les salaires, la consommation s'effondre, les entreprises licencient et la récession s'installe.

C'est pourquoi, les banques centrales n'ont d'autre choix que de prendre le problème à bras-le-corps en augmentant les taux pour calmer le jeu et ainsi éviter les effets dévastateurs d'une spirale inflationniste.

Createrra Finance est une société de gestion indépendante agréée et contrôlée par les autorités luxembourgeoises et belges (Commission de Surveillance du Secteur Financier – Banque Nationale de Belgique). N'hésitez pas à consulter notre site www.createrra.com ou à prendre contact avec nos collaborateurs pour une information détaillée (gestion de portefeuille, choix d'une banque dépositaire, planification et structuration de patrimoine). Si vous avez une demande concernant le traitement de vos données personnelles, vous trouverez les formulaires disponibles sur notre site sécurisé 'www.createrra.com', onglet 'RGPD'.

Editeur responsable: Createrra SA - Réalisation: Drukkerij van Hoeilaart - Rien de cette publication ne peut être copié et/ou publié sans l'autorisation explicite de l'éditeur. Les informations communiquées proviennent de sources fiables et reposent sur des analyses approfondies. Ces informations vous sont communiquées sans garantie ni engagement de la part de l'éditeur.

LUXEMBOURG
Rue d'Arlon 6 - 8399 Windhof
Téléphone +352 45 16 36 1
www.createrra-finance.com

BELGIQUE
Rue du Tabellion 66 - 1050 Bruxelles
Téléphone +32 2 346 26 76

Pour plus de renseignements
createrra@createrra-finance.com



CREATERRA
FINANCE

Une vision globale de la gestion de patrimoine

Member of
IRIS Finance International Group